

Impressions d'un voyage en Allemagne orientale

Autor(en): **Reymond, Marcel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Nachrichten / Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare, Schweizerische Vereinigung für Dokumentation = Nouvelles / Association des Bibliothécaires Suisses, Association Suisse de Documentation**

Band (Jahr): **37 (1961)**

Heft 1

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-771171>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

davon allein 99 aus dem 5. bis 12. Jahrhundert, allein 225 von der Hand des Archidiaconus Pacificus. Unter der Leitung von Mons. Turini werden die Handschriften von einem jungen Buchbinder restauriert, z. T. neu gebunden in Holzdeckel aus Palisander- oder Olivenholz und mit Pergament oder Purpurpergament überzogen. Es wurden uns gezeigt: Das einzige Exemplar der *Institutio* des Gaius aus dem 5. Jahrhundert, ein Palimpsest, dann ein Vergil des 4. Jahrhunderts, ein *Civitate Dei* des Augustinus, das noch zu seinen Lebzeiten geschrieben wurde. Von herrlicher Wirkung ist ein Evangelium aus dem 5. Jahrhundert auf Purpurpergament mit Gold- und Silberlettern. Ein Psalmenbuch des Hilarius ist auf 1/10 mm dünnem Vellium geschrieben und umfaßt 529 Seiten. Dann liegt hier als erster italienischer schriftlicher Ausdruck eine Federprobe in Form eines Rätsels, das erste signierte Buch, ein Ursicius aus dem 6. Jahrhundert, Antiphonare mit gregorianischen Noten, und im Gegensatz dazu eines mit Neumen wie im Kloster St. Gallen. Es wäre noch zu nennen das *Sacramentum Wolfgangi* aus Regensburg, ebenfalls Purpurpergament mit Gold und Silber, zwischen 2000 jährige Eichentafeln gebunden. Als Kuriosum ist der Bibliothek auch eine Sammlung alter Blasinstrumente anvertraut. Da wir auch noch etwas von der Stadt sehen wollten, mußten wir uns doch endlich von diesem Reichtum trennen und konnten während der Mittagszeit noch die ausdrucksvollen Scaligergräber besichtigen, während die Arena geschlossen blieb. Die gewaltige Kirche San Zeno Maggiore mit ihrem großartigen Bronzeportal, dem Triptichon von Mantegna und großen Figuren auf der Chorabschränkung und dem reizenden Kreuzgang wollten wir unbedingt noch sehen, auch wenn es auf Kosten des letzten Aufenthaltes in Mailand ging. Die Fahrt Verona—Mailand glich gar nicht mehr der Fahrt des ersten Tages Mailand-Bologna. Es war ein Wettlauf mit der Zeit, eine Flucht vor den Gewitterwolken, die uns in der Nähe von Brescia doch noch erreichten und fast zum Anhalten zwangen. Doch wir kamen noch zur rechten Zeit in Mailand an, konnten in Ruhe die kleine Gemeinschaft auflösen, die sich zwei Wochen lang gemeinsam an so viel Schönerem gefreut hatte und jetzt einzeln reiche Erinnerungen bewahrt.

Verena Sigrist

Das Gelingen einer Gesellschaftsreise hängt von verschiedenen Faktoren ab. Gute Transportmittel und gute Unterkünfte sind von großer Wichtigkeit. Der wichtigste aller Faktoren scheint mir aber zu sein, für die einzelnen Gegenden oder Städte gute Führer zu haben. Auch auf dieser Reise hatten wir das Glück, daß uns solche zur Verfügung standen. Ich möchte an dieser Stelle den Herren Doktor Leonetti, Dr. Cortesi, Dr. Moranti, Dr. Fortini, Dr. Scaramucci, Pater Gerold Pflug, Dr. Toschi, Dr. Domeniconi und Monsignore Turrini, die ihre kostbare Arbeitszeit, teilweise sogar ihren Sonntag geopfert haben, um uns ihre Bibliotheken und die Kunstdenkmäler ihrer Heimatstädte zu zeigen, den herzlichsten Dank der ganzen Reisegruppe aussprechen.

Robert Nöthiger

IMPRESSIONS D'UN VOYAGE EN ALLEMAGNE ORIENTALE

par MARCEL REYMOND

Mon premier voyage en Allemagne remonte à ma lointaine enfance, en 1912. J'ai connu la République de Weimar comme étudiant à l'Université de Cologne,

au temps où y enseignaient Max Scheler et Nicolai Hartmann. Comme chacun, j'ai assisté de loin, de plus en plus horrifié, à l'évolution du Troisième Reich. Puis j'ai repris le contact, à partir de 1948, avec l'Allemagne occidentale, les deux Berlin, l'Autriche. Il me restait à découvrir l'Allemagne de l'Est, dite orientale, précédemment centrale, en particulier la Thuringe et la Saxe, parties de la République démocratique allemande (RDA, en allemand DDR).

Voyage de vacances, assez limité dans le temps, plus que voyage d'étude au sens rigoureux du terme. La Thuringe, «das grüne Herz Deutschlands» avec Eisenach et Weimar, m'attirait tout particulièrement. La Saxe offre Leipzig, métropole de la librairie, siège de la *Deutsche Bücherei*, Dresde, son musée de peinture, réouvert, diminué, fort digne d'être vu cependant. Ces hauts lieux de l'esprit, au XVIIIe et au XIX siècles, porteront à jamais les traces destructrices du XXe siècle.

Si les demeures de Bach à Eisenach, de Luther à la Wartbourg, de Goethe et de Schiller à Weimar, sont intactes, hautement évocatrices, comme les rives de l'Ilm, les traces de la guerre ne manquent pas à Leipzig ni à Dresde, où se poursuit un difficile effort de reconstruction. La *Deutsche Bücherei* ne porte plus trace de blessures. Des 50 000 volumes de périodiques brûlés le 4 décembre 1943, beaucoup ont pu être remplacés.

La *Deutsche Bücherei* n'a cessé d'élargir le champ de son activité. Depuis 1941, elle collectionne les traductions d'ouvrages allemands en langues étrangères. La musique a vu sa place s'élargir. Depuis 1959 enfin, une discothèque a été constituée, contenant des disques littéraires d'auteurs de langue allemande.

Les quatre salles de lecture offrent 500 places de travail: grande et petite salle, salle de périodiques, salle des cartes de géographie. Enfin, depuis 1950, le *Deutsches Buch- und Schriftmuseum*, jadis autonome, fortement endommagé en 1943, a été installé à l'étage supérieur de la *Deutsche Bücherei*. Il a été reconstitué par Hans Bockwitz et offre un riche matériel d'enseignement sur l'histoire et la technique de l'écriture et du livre.

La *Deutsche Bücherei*, comme l'admirable nouvelle *Deutsche Bibliothek* à Francfort, installée en 1959 dans son bâtiment neuf près du Jardin zoologique, collectionne tous les imprimés de langue allemande, suisses compris pour autant que nos éditeurs lui envoient leurs publications. Elle se défend de tout impérialisme et, pour dissiper l'ombre même d'un malentendu sur ce point, elle a modifié, dès juillet 1960, dans les séries A et B, le sous-titre de la *Deutsche Nationalbibliographie*. Le visiteur étranger y est assuré du meilleur accueil, dans un esprit de vraie collégialité.

Chacun se demande quelle influence y exerce l'idéologie dominante dans la RDA. Quasi nulle sur les entrées à la *Deutsche Bücherei*, elle joue sur le plan de la communication du livre et du périodique au lecteur. Ne peuvent être remis en consultation que des ouvrages «orthodoxes»; tous ceux qui marquent une «déviation» ne peuvent être vus que sur présentation d'une autorisation officielle (professeur, etc.). La presse suisse allemande, si riche dans sa diversité, n'est représentée, dans la salle de lecture des périodiques (3000 en consultation), que par le seul *Vorwärts* de Bâle...

Une Bibliothèque nationale ou scientifique de conservation voit arriver le livre comme une marée sans reflux. Aussi la *Deutsche Bücherei* a-t-elle entrepris des travaux d'agrandissement des magasins. Tâche plus aisée à Leipzig qu'à

Paris ou à Londres; plus jeune, la *Deutsche Bücherei* a été d'emblée installée loin du centre du vieux Leipzig, et un large espace environnant lui a été prudemment réservé. Il y a là de la place pour longtemps, même si l'on tient compte de l'afflux continu de l'imprimé.

La Foire semestrielle de Leipzig battait son plein; beaucoup de gens d'Europe orientale, mais pas de Chinois: répartie dans diverses parties de la ville, la Foire est ainsi moins pesante à visiter. Les livres occupaient deux immeubles de la célèbre *Grimmische Strasse*, dans le vieux Leipzig. Stands nombreux et variés, y compris un stand du livre évangélique et un stand du livre catholique. Dans les vitrines des librairies, à Leipzig et ailleurs, on voit d'ailleurs côte à côte des Bibles, des recueils de cantiques, des ouvrages d'édification spirituelle et des ouvrages marxistes-léninistes. On souhaite que cette coexistence reste paisible, que l'inévitable antagonisme ne recoure qu'à des moyens purement spirituels. Fait curieux, nulle part, ni dans les librairies, ni à la Foire, de guides géographiques du voyageur, cela dans la ville de Karl Baedeker! Dans un stand de publications géographiques, on m'a répondu qu'un tel guide du type Baedeker était en préparation... Le livre touristique a été jusqu'ici sacrifié, depuis 1945, au livre technique.

La mort, puis les funérailles du président Wilhelm Pieck m'ont empêché de voir de manière approfondie les bibliothèques universitaires de Iéna, de Leipzig, très touchées en 1945, et de Halle, presque intacte. L'influence politique y restreint davantage l'acquisition de livres non orthodoxes. L'étudiant n'a droit à leur consultation que sur un avis écrit de ses professeurs, désignant nommément l'ouvrage qu'il doit connaître (texte ou étude critique). Nietzsche est prohibé, comme l'un des pères spirituels du national-socialisme (fait malheureusement exact). On comprend des mesures d'hygiène spirituelle dans un pays si gravement intoxiqué; par contre, la dissolution («Auflösung») du *Nietzsche-Archiv* à Weimar est regrettable, même si l'activité éditrice et biographique de Mme Elisabeth Förster-Nietzsche, sœur du philosophe et adepte du national-socialisme, prête le flanc aux justes critiques de M. Karl Schlechta. Schopenhauer, si assoiffé de célébrité, est également réservé comme professant une conception pessimiste de la vie, incompatible avec la foi dans l'édification du socialisme. Son rival Hegel est sauvé par son hétérodoxe postérité marxiste, Kant comme introduction lointaine à la doctrine de Hegel. Bien entendu, la phénoménologie husserlienne est qualifiée de sophistique, Jaspers et son libéralisme, réprouvés, Heidegger, sympathisant impénitent du nazisme, volontairement ignoré. On peut d'ailleurs prétexter l'exceptionnelle difficulté de son allemand désarticulé. N'a-t-on pas pu dire, sans plaisanter, que Heidegger est intraduisible... en allemand?

Weimar a cédé à Erfurt, jadis prussienne, son rang de capitale de la Thuringe. Elle a d'autres titres de gloire... «Wie Bethlehem in Juda, klein und gross», disait Goethe en 1782 déjà. La *Thüringische Landesbibliothek* a heureusement peu souffert de la guerre. J'ai visité l'importante bibliothèque, installée au château, de la *Nationale Forschungs- und Gedenkstätte der klassischen deutschen Literatur* appelée *Zentralbibliothek der deutschen Klassik*, de Klopstock à Heine (1750—1850). Le souvenir de Coppet et de Madame de Staël n'y est pas oublié. On y trouve un exemplaire de la seconde édition de l'œuvre maîtresse *De l'Allemagne*. Le centre de cette *Zentralbibliothek* est bien entendu la *Goethe-*

Abteilung, où j'ai relevé un nombre impressionnant de traductions en langues étrangères, et d'éditions illustrées, en Allemagne et dans le monde. Une mention spéciale à la *Faust-Abteilung*, qui va du *Volksbuch* de 1587 aux plus modernes *Nachdichtungen*, telle *Mon Faust* de Paul Valéry.

A Weimar comme ailleurs, les *Volksbüchereien* sont en plein développement, partie intégrante du programme gouvernemental d'éducation populaire. La *Schattenseite*, c'est le cloisonnement idéologique, qu'on observe aussi d'ailleurs dans la production cinématographique.

Pourquoi faut-il que, à côté de Weimar, dont le nom reste synonyme d'humanité, le XXe siècle ait ajouté, sur l'Ettersberg, Buchenwald? *Corruptio optimi pessima*. On peut relire l'émouvant *Totenwald (Le Bois des morts)* d'Ernst Wiechert, qui y a vécu en 1938. Il ne subsiste, comme traces de la faune nazie, que le bâtiment central, les crématoires, et quelques cellules, à titre de spécimen. Mais une immense maquette, éclairée électriquement, reproduit le plan et le relief de la cité infernale; un ancien détenu y fait l'office de guide. Le reste de ce haut-plateau, beau paysage forestier, est utilisé par des camps de vacances de la jeunesse.

Le bibliothécaire est un soldat de la civilisation et un agent de liaison, particulièrement indispensable dans le monde cloisonné d'aujourd'hui. Ce serait toutefois sortir des limites d'une revue professionnelle et sans doute abuser de la patience des lecteurs de tenir une comparaison, même rapide, entre l'Ouest et l'Est, entre un monde libre qui cultive trop volontiers l'anarchie, et un dirigisme auquel nul n'échappe, extérieurement du moins. La propagande politique s'y étale en d'innombrables affiches, souvent obsédantes. La paix que l'on prêche ne cache pas la haine idéologique. L'idéologie officielle donne une image volontairement déformée de l'Occident. La Suisse, officiellement rangée parmi les puissances capitalistes, a cependant gardé dans le peuple un crédit moral réel. Après bien d'autres, j'ai eu à cœur d'expliquer à mes interlocuteurs occasionnels, dans leur langue maternelle, que la Suisse est aussi «ein sozialer Rechtsstaat», du moins y vise-t-elle de plus en plus.

Dans le monde déchiré de notre temps, les petits Etats, les Etats neutres en particulier, doivent être des ponts, bien gardés sans doute, mais reliant encore en quelque façon les mondes opposés. C'est ce qui s'est passé et se passe encore dans notre FIAB, où feu Marcel Godet, puis M. Pierre Bourgeois, ont su garder les contacts et s'attirer l'estime de part et d'autre, dans la meilleure tradition helvétique.

NEKROLOG

† Dr. GUSTAV WISSLER, 1882-1960

Im vergangenen Dezember ist Dr. Gustav Wissler in seinem Heim in Tägerstschli im Alter von 78 Jahren gestorben. Mit ihm ist ein hervorragender Bibliothekar, der an der Entwicklung der Landesbibliothek unter Direktor Marcel Go-